



MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION
DE L'ISÈRE
GRENOBLE



FEMMES DES ANNÉES 40

23 NOV. 2019
18 MAI 2020

DOSSIER DE PRESSE

FEMMES DES ANNÉES 40

23 novembre 2019 – 18 mai 2020

Elles étaient mères de famille, travailleuses, résistantes, combattantes, infirmières, déportées, collabos, pionnières... et toutes femmes des années 40.

EN PARTENARIAT AVEC



mémoire et solidarité



isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

SOMMAIRE

L'édito - p.3

Le communiqué de presse - p.4

L'exposition temporaire - p.5

Les publications - p.8

Les rendez-vous autour de l'exposition - p.9

Les visuels à disposition de la presse - p.18

Le Musée de la Résistance et de la
Déportation de l'Isère - p.20

Les informations pratiques - p.21

L'ÉDITO



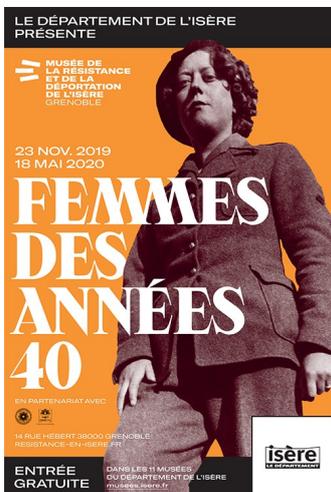
Qu'elles fussent femmes de prisonniers de guerre, mères de familles, résistantes, déportées, ou même collaborationnistes, les femmes ont souvent été occultées dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, au profit de la postérité des hommes. Si la Libération leur apporte une première victoire en leur accordant le droit de vote, combat porté par des associations féministes depuis le début du XX^e siècle, il faut cependant attendre les années 1970 pour que leur individualité et leur droit de disposer de leur corps soient reconnus publiquement et légalement.

En consacrant une exposition temporaire aux femmes iséroises des années 1940, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère continue de mettre en lumière la période de la Seconde Guerre mondiale, tout en faisant écho aux débats actuels. Musée d'histoire et de société, il interroge la place de la femme, tant dans l'historiographie de la période que dans les résonnances de l'après-guerre, à travers une programmation riche et intergénérationnelle qui accompagne et prolonge l'exposition.

Une exposition indispensable qui met en lumière l'hier pour penser le demain, à l'heure où la question de l'égalité femme-homme anime notre société.

Jean-Pierre Barbier

Président du Département de l'Isère



FEMMES DES ANNÉES 40

Du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020

Avec l'exposition *Femmes des années 40*, présentée du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère porte un éclairage nouveau sur la période de la Seconde Guerre mondiale.

La place accordée aux femmes et le regard qu'on leur porte sont autant d'enjeux qui animent aujourd'hui notre société. Loin de la postérité des hommes, les femmes et leurs actions ont souvent été oubliées ou peu valorisées, notamment dans le récit de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, qu'elles soient mères de famille, ouvrières, résistantes, juives, déportées ou collaborationnistes, les femmes ont dû se positionner, s'engager ou simplement tenter de survivre dans cette période troublée de l'Histoire.

À travers l'exposition *Femmes des années 40*, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère revient sur l'histoire des femmes iséroises des années 1940, de l'entre-deux-guerres à la Libération.

Leurs parcours, leurs choix et leurs rôles sont évoqués grâce à de nombreux documents – photographies, vêtements, témoignages textuels ou filmés, produits de substitution – présentés pour la première fois.

Une exposition inédite qui invite le visiteur à se plonger au cœur du quotidien des femmes des années 1940.

De nombreux événements ont été pensés en écho à l'exposition pour permettre d'aborder plus largement la question des luttes féminines, d'hier et d'aujourd'hui.



Le musée est partenaire de l'exposition temporaire, *Rose Valland. En quête de l'art spolié*, présentée du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020 au Musée dauphinois, à travers une programmation culturelle commune.



mémoire et solidarité



En partenariat avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre

CONTACT PRESSE
Justine Decool :
justine.decool@isere.fr

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE
MAISON DES DROITS DE L'HOMME
14, rue Hébert - 38000 Grenoble
04 76 42 38 53 - musee-resistance@isere.fr
resistance-en-isere.fr



HORAIRES D'OUVERTURE
Ouvert tous les jours, sauf le mardi matin
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 18h
Mardi de 13h30 à 18h
Samedi et dimanche de 10h à 18h

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

L'EXPOSITION TEMPORAIRE



À la fin des années 1930, le déséquilibre démographique entre les hommes et les femmes hérité de la Première Guerre mondiale est à peine résorbé et la natalité est en forte baisse partout en France. Les femmes n'ont pas obtenu l'égalité civile et politique malgré leur forte implication dans l'effort de guerre entre 1914 et 1918 ou comme « chefs de famille ». Les hommes politiques cherchent à repeupler la France par une politique de soutien à la natalité et demandent aux femmes d'être des mères avant tout.

Le maréchal Pétain instaure en juillet le régime dit de Vichy après avoir signé l'armistice le 22 juin 1940. Il contribue à redéfinir le rôle de la femme dans le contexte d'un nouveau conflit mondial.

Vivre et survivre

Vichy, des mères de famille avant tout

L'État français édicte une série de décrets et de lois visant à restreindre la place des femmes dans la société et à les confiner au sein du foyer. Pourtant, le manque de main-d'œuvre contraint Vichy à autoriser l'emploi des femmes. Des textes fondés sur la différence et la complémentarité des sexes tendent à « restituer la famille dans toute sa force et sa stabilité » : la femme doit procréer et assurer l'éducation des enfants, le mari diriger le foyer et subvenir aux besoins de la famille. Le régime de Vichy accroît son contrôle sur le corps féminin et œuvre contre les pratiques contraceptives et le recours à l'avortement.

Les hommes partent...

Largement dépendantes de leurs époux, les femmes se retrouvent seules à la mobilisation générale de 1939. Plus d'un million et demi d'hommes restent prisonniers en Allemagne suite à la signature de l'armistice. La mise en place du système de la Relève permettant le retour des prisonniers en échange d'une main d'œuvre pour l'industrie allemande redonne aux femmes un bref espoir. Celui-ci est anéanti par l'instauration du Service du travail obligatoire en février 1943 qui ajoute à l'absence des pères celle des fils réquisitionnés ou contraints d'entrer dans la clandestinité.

Les « jours sans »

Suite à la signature de l'armistice, la France doit verser aux Allemands une amende journalière, des tonnes de charbon et autres denrées alimentaires. Les produits de première nécessité viennent à manquer : c'est le début des « jours sans » et le rationnement entre en vigueur le 23 septembre 1940. Le « système D » se développe, le « marché noir » devient la source principale de ravitaillement parallèle et l'usage du troc ou du vol se multiplie. À partir de 1941, des manifestations de ménagères s'organisent en zone sud pour protester contre le rationnement qui s'intensifie ; c'est pour certaines un premier acte de Résistance.

Collaborer

Le régime de Vichy s'engage dès octobre 1940 dans une collaboration d'État devant permettre « d'atténuer le régime d'Occupation ». Certains Français s'engagent dans des organisations collaborationnistes et les plus déterminés rejoignent l'organisation paramilitaire de la Milice française. Les industries et les grandes entreprises sont également encouragées à collaborer économiquement avec l'occupant. La biscuiterie Brun de Saint-Martin-d'Hères, dirigée par Claire Darré-Touche, embrasse pleinement la volonté du régime. Après la guerre, un cinquième des collaborateurs poursuivis sont des femmes.



Résister et combattre



Les pionnières

Ne supportant pas la défaite de la France, refusant l'armistice et l'idéologie du régime de Vichy, certaines femmes choisissent l'opposition clandestine et s'engagent dans le premier combat des idées (distribution de tracts et journaux, organisation de réunions secrètes, etc.). En Isère, Marie Reynoard et Marguerite Gonnet prennent la tête des mouvements Combat ou Libération-Sud dès 1941. Toutefois, moins nombreuses que les hommes, l'action des femmes a souvent été perçue comme secondaire et elles ont souvent été cantonnées à des rôles non décisionnels.



Combattantes

Dès 1938 une loi sur la nation en guerre envisage la mobilisation des Françaises et au printemps 1940 l'armée est autorisée à recruter des femmes dans toutes les unités. Le premier Corps des volontaires françaises est créé en novembre 1940 à Londres. En 1942, suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et face au manque d'hommes, le recrutement d'auxiliaires féminines s'étend. Peu nombreuses lorsque s'engage la lutte armée dans la France occupée, minoritaires dans les maquis et la plupart du temps infirmières, certaines femmes n'en sont pas moins des combattantes avérées à l'image de Gabrielle Giffard ou de Paulette Jacquier. À la Libération, des maquisardes et des femmes engagées au sein des Forces françaises libres (FFL) poursuivent l'occupant jusqu'à sa défaite.



Résister au quotidien

Si les hommes résistants sont plutôt recrutés dans les anciens réseaux politiques, les femmes s'engagent davantage par le biais de leur milieu personnel ou professionnel. Les métiers alors traditionnellement dévolus aux femmes deviennent déterminants dans l'organisation de la lutte armée : secrétaire de mairie ayant accès aux formulaires et aux tampons ou encore infirmière se dédiant aux réseaux de résistance. Recrutées comme agent de liaison, insoupçonnables et difficilement repérables, elles transportent des denrées, des armes ou des tracts entre les maquis ou les membres d'un même réseau.

Face aux persécutions

À partir de l'été 1942, les premières rafles de juifs sont organisées en zone nord puis en zone sud. Le sauvetage des enfants devient une priorité pour les organisations juives et non-juives, marquées par une forte présence féminine telles que la section iséroise de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), les Éclaireurs israélites de France (EIF), le Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS) grenoblois, la Commission intermouvement auprès des évacués (CIMADE), les sœurs de Notre-Dame de Sion et la communauté religieuse rassemblée autour de l'abbé Pierre. De leurs propres initiatives, certaines femmes cachent et nourrissent des enfants pendant toute la guerre. En Isère, sur 123 personnes, elles sont 73 à obtenir le statut de Justes parmi les nations décerné par le mémorial de Yad Vashem en Israël.



Les femmes déportées

Les femmes étrangères ou Françaises, « indésirables », résistantes ou juives, subissent elles aussi les affres de la Déportation. En France, elles sont internées dans les camps du régime de Vichy ou sont notamment déportées vers les camps de concentration de Ravensbrück et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Ravensbrück en Allemagne, est le principal camp de concentration qui leur est dédié. La plupart des femmes qui y sont envoyées sont des résistantes, les femmes juives étant, à partir de 1942, envoyées directement à Birkenau. En 1944, une chambre à gaz est installée à proximité des crématoriums, 5 000 à 6 000 déportées y sont tuées. De sa création en 1939 à sa libération par les Soviétiques en 1945, plus de 120 000 femmes et enfants passent par le camp, 90 000 sont assassinés.

Les femmes et la Libération



L'épuration

Les violences épuratoires manifestées à la Libération traduisent la volonté de la population de débarrasser rapidement le pays des traîtres des deux sexes. Dès l'été 1944, les femmes suspectées d'avoir collaboré avec les Allemands sont tondues, dénudées puis exhibées sur la place publique. Une nouvelle vague de tontes à lieu au printemps 1945, concomitamment au retour de nombreux prisonniers français suspectant l'adultère. Le nombre de divorces explose entre 1945 et 1948 et leurs jugements sont favorables aux hommes. Dès l'été 1944, des femmes sont condamnées par les commissions d'épuration mises en place pour enquêter sur les actes de collaboration. Les mères des quelque 100 000 enfants nés de relations franco-allemandes sont immédiatement punies pour leur comportements mais, avec leurs enfants, elles connaissent surtout l'opprobre après-guerre.



En quête de reconnaissance ?

À la Libération, la question du droit de vote des femmes n'est pas abordée au sein du programme établi par le Conseil national de la Résistance. Malgré tout, l'ordonnance signée par le général de Gaulle pour le Comité français de libération nationale en 1944 leur accorde ce droit : « *les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes* ». Les Françaises votent pour la première fois le 29 avril 1945 et trente-trois femmes, sur 586 députés, entrent à l'Assemblée constituante.

Le grand chantier juridique et administratif ouvert à la Libération afin que soit reconnu l'engagement des Français dans la Résistance laisse largement les femmes de côté. Les actions armées de la Résistance auxquelles elles ont plus faiblement participé ont été davantage valorisées. Elles sont alors peu nombreuses à se sentir légitimes pour faire reconnaître leurs actions. Absentes des plaques de rues et des monuments commémoratifs, les femmes bénéficient d'une reconnaissance tardive : à Grenoble l'avenue Marie Reynoard est la première à être nommée en l'honneur d'une résistante en 1968, alors que Marguerite Gonnet n'est honorée qu'en 2014. En 2015, l'entrée de deux résistantes au Panthéon, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz puis, en 2018, de Simone Veil, ministre et ancienne déportée, participe au rééquilibrage mémoriel.

La Libération a-t-elle libérée les femmes ?



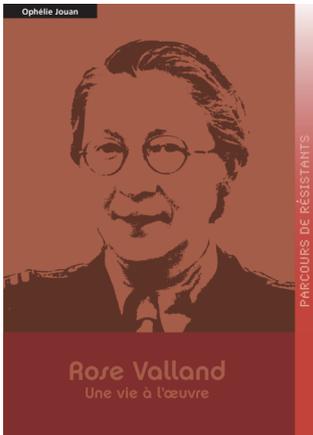
Les gouvernements de la Libération n'accordent pas de droits nouveaux aux femmes au-delà de celui de voter. Les lois interdisant l'avortement et la contraception sont maintenues afin de reconstruire et de repeupler le pays après deux conflits mondiaux. La création clandestine du premier centre du planning familial a lieu à Grenoble le 10 juin 1961 alors que la contraception n'est légalisée qu'à partir de décembre 1967 par la loi Neuwirth. Le Code civil français reste profondément inégalitaire et ce n'est qu'en juillet 1965 que les femmes obtiennent le droit d'ouvrir un compte en banque sans le consentement de leur mari.

Le Mouvement de libération des femmes émerge dans les remous de mai 1968. Cette deuxième vague féministe est marquée par des revendications centrées sur la question du corps, de la sexualité et du refus de toute forme de violence faite aux femmes. L'avortement est finalement dépenalisé par la loi Veil le 19 janvier 1975.

En 1982, la journée internationale des femmes du 8 mars est célébrée pour la première fois officiellement à l'instigation d'Yvette Roudy, ministre des droits de la femme entre 1981 et 1986.

En 2017, le mouvement #metoo amène dans le débat public la question du harcèlement et des violences faites aux femmes, amorçant peut-être une troisième vague dans le combat des femmes pour l'égalité et la liberté.

LES PUBLICATIONS



Rose Valland *Une vie à l'œuvre* Par Ophélie Jouan

Originaire de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, Rose Valland intègre le Musée du Jeu de Paume en 1932, utilisé comme lieu de transit des œuvres d'art spoliées par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Infiltrée, elle relève minutieusement les informations sur la destination des œuvres et renseigne les résistants sur les convois transportant des œuvres afin qu'ils soient épargnés lors des sabotages. Ce travail permettra la restitution de 60 000 œuvres spoliées dès 1945.

Rose Valland. Une vie à l'œuvre, Ophélie Jouan, coll. Parcours de résistants, 12 €



Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de l'exposition *Rose Valland. En quête de l'art spolié*, présentée du 5 novembre 2019 au 27 avril 2020, au Musée dauphinois



Marguerite Gonnet *Déterminée à sortir de l'ombre* Par Olivier vallade

Mère de neuf enfants et épouse d'un notable grenoblois, Marguerite Gonnet dite La Cousine est la première responsable du mouvement Libération Sud pour l'Isère. Arrêtée en avril 1942, elle est transférée et jugée à Lyon par un tribunal militaire. Aussitôt libérée, compte tenu de sa situation familiale, elle ne renonce pas pour autant à ses activités de résistante. À la Libération, elle siège à la Cour de justice et à la Chambre civique dans le cadre de l'épuration, ainsi qu'au Comité départemental de libération nationale.

Marguerite Gonnet. Déterminée à sortir de l'ombre, Olivier Vallade, coll. Parcours de résistants, 12 €

Disponible à partir du 8 mars 2020

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite-chantée

Samedi 23 novembre 2019 – 15h

Quand les femmes des années 40 rencontrent Nana Sila

Une occasion de découvrir l'exposition *Femme des années 40* de manière inédite dans le cadre d'une visite guidée en compagnie du groupe Nana Sila. Histoire et musique se mêlent pour évoquer la cause des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Prolongez cette expérience unique en participant ensuite à l'apéro-concert organisé à La Bobine autour de l'album *Polyphonie des Balkans*.

En partenariat avec La Bobine

Visite guidée – 15h :

Durée : 1h30

Tout public

Gratuit

Inscription obligatoire auprès du musée

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble

Apéro-concert – 19h30 :

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

La Bobine – 42, boulevard Clémenceau à Grenoble



Atelier créatif – Famille

Samedi 30 novembre 2019 – 14h

Claude Cahun, artiste et résistante

Créer et résister, c'est le pari de Lucy Schwob alias « Claude Cahun ». Plasticienne, photographe et écrivaine, elle est une artiste « touche-à-tout », dont l'œuvre, très personnelle, émeut et questionne à la fois. Engagée dans l'art comme dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, elle réalise de nombreux tracts anti-nazis avec sa compagne Suzanne Malherbe, alias Marcel Moore.

Atelier animé par Val B, plasticienne.

En partenariat avec la librairie Les Modernes

Durée : 3h

À partir de 7 ans

Tarif : 10 €

Inscription obligatoire auprès du musée

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble





© MRDI

Visites-thématiques

Samedi 7 et dimanche 15 décembre 2019 – 15h

D'art et d'histoire. Portraits de femmes durant la Seconde Guerre mondiale

Le thème de la place des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale est présenté au cours de deux visites successives d'une heure chacune, l'une au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, l'autre au musée de Grenoble (exposition *Picasso 1939-1945. Au cœur des ténébres*), où l'étude de portraits de Dora Maar peints par Picasso sera enrichie d'un choix de portraits de femmes, réalisés dans la même période, d'Henri Matisse, Jean Hélion, Camille Bombois, Wifredo Lam, Félix Del Marle ou encore Germaine Richier.

En partenariat avec le Musée de Grenoble

Musée de Grenoble

Durée : 2h (15h et 16h au Musée de Grenoble)

Tout public

Tarifs :

- Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère : entrée gratuite

- Musée de Grenoble : billet d'entrée auquel se rajoute 5 € de visite (gratuit pour les abonnés)

Réservation obligatoire auprès du Musée de Grenoble au 04 76 63 44 47 à partir du 7 novembre

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble

Musée de Grenoble – 5, place de Lavalette à Grenoble



© DR

Projection

Jeudi 16 janvier 2020 – 20h

Le train

Film de John Frankenheimer et Arthur Penn, 1964, 133 min, United Artists

En août 1944, le colonel von Waldheim fait évacuer les tableaux de maîtres de la Galerie nationale du Jeu de Paume pour les envoyer en Allemagne. Paul Labiche, un cheminot résistant, est chargé de conduire le train transportant ces objets d'art. Avec l'aide de ses compagnons, il fait en sorte que le train et les tableaux n'arrivent jamais à destination.

En partenariat avec le Musée dauphinois, dans le cadre de l'exposition Rose Valland. En quête de l'art spolié et la Cinémathèque de Grenoble

Tout public

Tarif réduit : 5,50 €

Tarif plein : 6,50 €

Abonnement 6 places : 30 €

Dans la limite des places disponibles

Salle Juliet Berto – 1, passage du Palais de Justice à Grenoble

CINÉMATHEQUE
DE GRENOBLE

MUSÉE
DAUPHINOIS
GRENOBLE
isère



© Glénat BD

Lancement d'ouvrage

Samedi 18 janvier 2020 – 16h
Tome 5 de la BD Irena aux éditions Glénat

Irena Sendler, dont le courage a permis de sauver des milliers d'enfants juifs du ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale, fait l'objet d'une série poignante et d'utilité publique qui vient se clore dans un tome 5 *La vie, après* à paraître le 15 janvier 2020. À cette occasion sera proposé le BD-concert *Les Amants de Varsovie*, composé de chansons et mélodies polonaises qui ont bercé la vie de Irena. Une rencontre-dédicace avec deux de ses auteurs, David Evrard et le scénariste Jean-David Morvan sera également organisée.

Les Amants de Varsovie, avec : Ewunia - Ewa Adamusinska-Vouland au chant et Yves Dupuis au piano.

Dans le cadre de la 3e édition de Nuit de la Lecture et du 75^e anniversaire de la Libération des camps nazis

En partenariat avec les Éditions Glénat

Glénat

Tout public
Gratuit
Dans la limite des places disponibles
Couvent Saint-Cécile – 37, rue Servan à Grenoble



© DR

Atelier philo – Jeune public

Samedi 25 janvier 2020 – 10h30
Être une fille, c'est quoi au juste ?

Préférer le rose au bleu, les poupées aux petites voitures, les robes aux pantalons ? C'est quoi « être une fille » ? Et d'ailleurs, peut-on vraiment définir ce qu'est une fille ? Cet atelier invite les enfants à s'interroger sur le genre féminin et sur les stéréotypes véhiculés.

Atelier philo animé par Catherine Krust, conteuse et animatrice d'ateliers pour enfants, formée à la méthode Lipman.

En partenariat avec la librairie Les Modernes

Durée : 1h
Pour les 6/11 ans
Tarif : 3,80 €
Inscription obligatoire auprès du musée
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble





Projection-débat

Mercredi 5 février 2020 – 18h30

Magda Goebbels, la première dame du III^e Reich

Film documentaire de Antoine Vitkine, 2017, 52 min, Compagnie des Phares et Balises

Le 1^{er} mai 1945, dans le bunker d'Adolf Hitler enterré sous Berlin, Magda Goebbels empoisonne ses six enfants. Comment cette jeune femme émancipée, élevée par un beau-père juif, est-elle devenue une fanatique ? Une plongée dans l'intimité de Magda Goebbels, celle qui fut la véritable première dame du III^e Reich.

La projection sera suivie d'un débat en présence du réalisateur, Antoine Vitkine.

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Palais du parlement - Place Saint-André à Grenoble

© DR



Projection

Jeudi 13 février 2020 – 18h30

Après la guerre, les restitutions

Film documentaire de Catherine Bernstein, 2015, 52 min, Cocottesminute production

À la Libération, vient le temps de la reconstruction politique, sociale et économique d'une France dévastée. Pour certaines catégories de Français dépouillés de leurs biens via la politique de spoliation, tout est à rebâtir. Dès 1944, une politique de restitution est mise en place, le Professeur Emile Terroine est nommé à Paris pour diriger le Service national des restitutions.

En partenariat avec le Musée dauphinois, dans le cadre de l'exposition Rose Valland. En quête de l'art spolié

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Palais du parlement - Place Saint-André à Grenoble

© DR



Soirée étudiante

Mercredi 19 février 2020 – 18h30
Cabaroké

Survivre le jour, s'amuser la nuit, ce paradoxe n'est pas impossible dans la France occupée. Le temps d'une soirée unique, visitez l'exposition *Femmes des années 40* et participez au « Cabaroké », salle improvisée évoquant les cabarets de l'entre-deux guerres.

En partenariat avec Un tramway nommé culture



Gratuit

Inscription obligatoire auprès du Service culture et initiatives étudiantes : 04 56 52 85 22 / jeuxdelaculture@univ-grenoble-alpes.fr

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble

© DR



Lancement d'ouvrage

Dimanche 8 mars 2020 – 14h30
Marguerite Gonnet. Déterminée à sortir de l'ombre
Olivier Vallade, 2020, coll. Parcours de résistants

La Journée internationale des droits des femmes sera l'occasion de découvrir une des figures féminines emblématiques de la Résistance iséroise : Marguerite Gonnet. Auteur de sa biographie, Olivier Vallade présentera son ouvrage. Une visite guidée thématique autour des femmes des années 40 en Isère sera également proposée.

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble

© MRDI



Semaine Mémoires et Résistances

Jeudi 12 mars 2020 – 18h30

En fuite ! (Confessions d'une libraire)

Spectacle théâtral, d'après le récit de Françoise Frenkel « Rien où poser sa tête »

Ancienne étudiante à la Sorbonne, Françoise Frenkel n'a qu'un rêve : ouvrir une librairie française à Berlin. Pendant près de vingt ans (1921-1939), elle donne tout à la réalisation de cette mission. Chassée de l'Allemagne nazie, puis de la France vichyste, après un long périple dans le sud de la France, elle arrive à Grenoble pour tenter de passer en Suisse...

Compagnie Golem théâtre. Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec : Frederika Smetana, Bruno La Brasca et Philippe Vincenot

Avec le soutien de la DRAC et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes (Appel à projet Mémoires des XX^e et XXI^e siècles), du Département de l'Isère, de la Ville de Grenoble, de la Communauté de communes du Trièves et de la SPEDIDAM

Ce spectacle est présenté dans le cadre de la Semaine Mémoires et Résistances organisée par l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD-Isère) et ses partenaires avec le soutien de la Ville de Seyssins.

Thématique 2020 : « Oser prendre la parole pour un engagement citoyen »

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Espace Schœlcher – 89, avenue de Grenoble à Seyssins



Journée d'études

Vendredi 13 mars 2020 – À partir de 9h

Restitution des œuvres d'art spoliées en France durant la Seconde Guerre mondiale : état de recherche

De nombreux spécialistes, conservateurs, historiens, universitaires, apporteront leur éclairage sur la politique de spoliation en France, le marché de l'art sous l'Occupation, le pillage des ateliers d'artistes, Rose Valland, la récupération artistique française dans les territoires de l'ancien Reich, la mission Mattéoli, etc.

Organisé par le Musée dauphinois, en partenariat avec l'association La Mémoire de Rose Valland, Sciences Po Grenoble, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon et le Mémorial de la Shoah

Informations auprès du Musée dauphinois : 04 57 58 89 01

Musée dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux à Grenoble





Projection-débat

Jeudi 19 mars 2020 – 20h

Les hirondelles de Kaboul

Film d'animation de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, 2019, 72 min, Memento Films Distribution

© DR

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et de la misère quotidienne, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.

Dans le cadre des Rendez-vous de la Résistance, en partenariat avec l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance Isère (ANACR Isère), Mon ciné et la Maison de la poésie

Tout public

Tarif normal : 6,50 €

Tarif réduit : 5,50 €

Junior (-16 ans) : 3,50 €

Dans la limite des places disponibles

Mon ciné – 10, avenue Ambroise Croizat à Saint-Martin-d'Hères



Maison de la poésie
Rhône-Alpes



Projection

Jeudi 26 mars 2020 – 20h

La femme au tableau

Film de Simon Curtis, 2015, 110 min, SND

© DR

Maria Altmann, septuagénaire excentrique, confie à un jeune avocat de Los Angeles une mission des plus sidérantes : l'aider à récupérer l'un des plus célèbres tableaux de Gustav Klimt, exposé dans le plus grand musée d'Autriche, dont elle assure que celui-ci appartenait à sa famille.

En partenariat avec le Musée dauphinois, dans le cadre de l'exposition Rose Valland. En quête de l'art spolié et la Cinémathèque de Grenoble

Tout public

Tarif réduit : 5,50 €

Tarif plein : 6,50 €

Abonnement 6 places : 30 €

Dans la limite des places disponibles

Salle Juliet Berto – 1, passage du Palais de Justice à Grenoble





Visite-thématique

Samedi 4 avril 2020 – 14h30

Ces filles-là

Texte de Evan Placey et mise en scène de Anne Courel

La visite-thématique

Si la Libération a permis à la France de s'affranchir du joug nazi, elle n'a pas directement conduit à l'émancipation féminine. Qu'en est-il de la condition des femmes durant la Seconde Guerre mondiale ? Leurs combats, personnels et collectifs, sont-ils toujours les mêmes aujourd'hui ? La visite de l'exposition *Femmes des années 40* est conçue en écho avec le spectacle *Ces filles-là*, présenté à la MC2 de Grenoble et permettra d'évoquer l'évolution de la place des femmes en France des années 40 à nos jours.

Durée : 1h30

À partir de 14 ans

Gratuit

Réservation obligatoire auprès du musée

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – 14, rue Hébert à Grenoble

Le spectacle

Dans la très respectée École Sainte-Hélène, une photo de Scarlett nue s'échange sur les portables. Ses copines chuchotent, l'évitent ; une forme de bannissement qui mène à la disparition de la jeune fille. Les médias s'emparent de l'histoire. Au milieu de ce chœur, se frayent les voix de femmes des années 20, 40, 60, 80 qui se sont battues pour leurs droits, pour leur liberté.

Jeudi 16 avril 2020 - 19h30

Vendredi 17 avril 2020 - 20h30

Samedi 18 avril 2020 - 19h30

Dans la limite des places disponibles, sur réservation obligatoire auprès de la MC2 : 04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr

En partenariat avec la MC2 et l'Espace 600



Concert—Détours de Babel

Jeudi 9 avril 2020 – 18h30

Ariana Vafadari et Bruno Helstroffer

Franco-iranienne, Ariana Vafadari, fait une brillante carrière de soliste internationale (États-Unis, Europe, Japon, Brésil...). Parce que les métissages culturels et les différentes techniques vocales l'attirent énormément, les genres se mélangent dans ses compositions musicales, qui donnent sens à sa double culture franco-iranienne. Bruno Helstroffer, guitariste, accompagnera Ariana Vafadari pour un duo inédit autour de la thématique des résistances.

En partenariat avec les Détours de Babel

Tout public

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Palais du parlement - Place Saint-André à Grenoble





Ciné-goûter

Mercredi 22 avril 2020 – 14h30

Parvana, une enfance en Afghanistan

Film d'animation de Nora Twomey, 2017, 94 min, Cartoon Saloon

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, onze ans, grandit dans une Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Mais un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule à jamais.

Séance animée par la Cinémathèque de Grenoble et suivie d'un goûter.

En partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble



À partir de 10 ans

Gratuit

Dans la limite des places disponibles

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - 14, rue Hébert à Grenoble

© DR



Atelier philo – Jeune public

Samedi 25 avril 2020 – 10h30

Droit de vote et droits des femmes

Il y a soixante-quinze ans, les Françaises votaient pour la première fois, exprimant leurs opinions politiques et prenant part à la vie publique. Le droit de vote, pourquoi est-ce fondamental ? Tout en discutant de la notion de « droit » à travers la question du vote, les enfants sont également invités à réfléchir sur les inégalités entre les hommes et les femmes, qui perdurent, aujourd'hui encore, dans notre société.

Atelier philo animé par Catherine Krust, conteuse et animatrice d'ateliers pour enfants, formée à la méthode Lipman.

En partenariat avec la librairie Les Modernes

Durée : 1h

Pour les 6/11 ans

Tarif : 3,80 €

Inscription obligatoire auprès du musée

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - 14, rue Hébert à Grenoble



© DR

LES VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



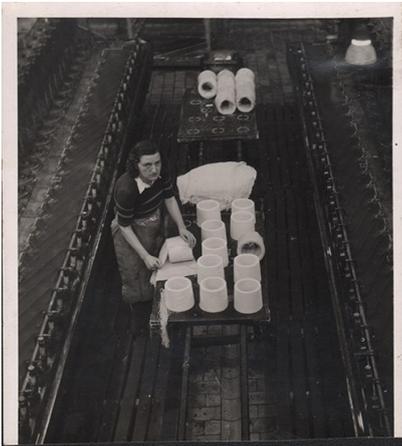
1. Affiche de l'Union française pour le suffrage des femmes, 1925, Paris.
© Coll. Archives départementales de l'Isère



2. Tract de l'Union du comité des femmes de France (UCFF), Grenoble, 1943.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



3. Affiche de propagande nataliste du régime de Vichy
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, Nantua



4. Ouvrière au travail à l'usine de la Viscose, Grenoble, année 1940.
© Coll. Musée de la Viscose



5. Filles en cours de couture à l'école ménagère de l'usine de la Viscose, Échirolles, 1942.
© Coll. Musée de la Viscose



6. Robe réalisée à partir de linge de maison, Les Avenières (Isère), vers 1942. © Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation, Département de l'Isère



7. Tract du Comité des femmes de France appelant à la mobilisation générale pour protester contre le ravitaillement.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



8. Portrait et profil de Simone Waro, milicienne iséroise, pris lors de son arrestation, 12 mai 1945.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



9. Marguerite Gonnet, résistante, années 1940.
© Fonds Marguerite Gonnet



10. Portrait des infirmières de l'hôpital de la Résistance, Saint-Hilaire du Touvet, années 1940.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



11. Membres du Mouvement de jeunesse sioniste, de gauche à droite : Erna Einhorn, Théa Epstein et Fanya Ewencyk, Grenoble, 1944.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



12. Gabrielle Giffard du Groupe Franc Merlin en tenue militaire au défilé du 14 juillet 1944, place du château à Vizille.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



13. Menu préparé par la famille de Jeanne Garraud à son retour de Déportation, 1945.
© Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



14. Femme tondu pour fait de collaboration, sur la pancarte est inscrit « J'ai sali ma patrie et la famille avec le Boche », la Côte-Saint-André, 1944.
© coll. Musée de la Résistance et de la Déportation - Département de l'Isère



15. Élise Grappe à la tribune lors d'une manifestation contre la réforme de la V^e République, Grenoble, automne 1958.
© Fonds Jean-Jacques Grappe



16. Manifestation pour le droit à l'avortement, Grenoble, 8 mai 1973.
© Coll. Dauphiné libéré

LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE



Initié il y a plus de cinquante ans par des résistants, des déportés et des enseignants, conçu dans un esprit pédagogique et de transmission, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est un musée d'histoire et de société. En 1994 il devient départemental et s'installe 14, rue Hébert à Grenoble. Il s'appuie sur les réalités et les événements locaux pour retranscrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans une muséographie résolument moderne. Il restitue dans leur chronologie, les causes et les conséquences du conflit. Il permet aussi de comprendre comment et à partir de quels choix individuels est née la Résistance. Il souligne l'ampleur des souffrances et des sacrifices de ceux qui se sont engagés pour permettre le retour de la République et de ses valeurs. Au-delà, le musée interroge le visiteur sur le caractère intemporel de leur combat et sur les enseignements que notre société peut tirer de l'histoire.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère...

Un **bâtiment** de 1 100 m² dont plus de 700 m² d'espaces de présentation répartis sur 3 niveaux, Plus de 40 **expositions temporaires**, avec en moyenne 2 expositions par an, plus de 50 **publications** éditées depuis 1994, un **centre de documentation** ouvert à tous sur rendez-vous, une **offre éducative** variée, une **programmation culturelle** riche et plurielle, proposée à tous les publics, enfin, c'est le fruit de la **société civile**. Les fondateurs se sont rassemblés au sein de l'association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation, qui continue de vivre aux côtés du musée.

Le réseau des musées départementaux

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus diverses. Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Grenoble fait partie du réseau des dix, bientôt onze, musées du Département de l'Isère.

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE VOUS OUVRE
GRATUITEMENT LES PORTES DES **11 MUSÉES**
DE SON RÉSEAU. DÉCOUVREZ-LES :

isère
LE DÉPARTEMENT

MAISON BERGÈS
VILLARD-BONNOT

MUSÉE
CHAMPOLLION
VIF (OUVERTURE 2020)

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE
GRENOBLE

MUSÉE DE
L'ANCIEN EVÊCHE
GRENOBLE

MUSÉE
DAUPHINOIS
GRENOBLE

MUSÉE DE LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE
DOMAINE DE VIZILLE

MUSÉE ARCABAS
EN CHARTREUSE
SAINT-HUGUES

MUSÉE
HEBERT
LA TRONCHE

MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
SAINT-LAURENT
GRENOBLE

MUSÉE
HECTOR-BERLIOZ
LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

LES INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

Femmes des années 40

DATES

Du 23 novembre 2019 au 18 mai 2020

LIEU

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Maison des Droits de l'Homme

14, rue Hébert 38000 Grenoble

04 76 42 38 53

musee-resistance@isere.fr

CONDITIONS DE VISITE

Ouvert tous les jours de 9h à 18h sauf le mardi matin

Lundi – vendredi de 9h à 18h

Mardi de 13h30 à 18h

Samedi et dimanche de 10h à 18h

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre

PRÉPARATION DE L'EXPOSITION

Direction : Alice Buffet

Documentation et collection : Antoine Musy et Clarisse Nadjar-Arthaud (stagiaire)

Gestion administrative et financière : Aveline Bonnet, Françoise Scandela et Mauricette Simon

Communication, programmation et médiation culturelle : Justine Decool et Charlotte Gautier (stagiaire)

Accueil du public : Nathalie Bruneau, Alizée Buisson, Catherine Prévost, David Vallier

Dossier pédagogique : Gil Emprin et Valérie Pestre, professeurs-relais, enseignants d'histoire-géographie

Photographies, numérisation : Denis Vinçon (Musée dauphinois), Jean-Paul Guillet (Archives départementales)

Montages audiovisuels : Jean-Max Denis (Musée dauphinois)

Scénographie : InclusitDesign - Magali Seux et Héroïse Thizy-Fayolle

Design graphique : Jérôme Foubert

Impressions pour l'exposition : Bruno Chevillote

Réalisation technique : équipe technique du Musée dauphinois (Thierry Baga, Pierre-Alain

Briol, Jean-Pierre Cotte, Dorian Jodin, Daniel Pelloux, Teddy Robert, Kévin Moreau)

Surveillance des espaces : ATM Sécurité, Nordine Hannouf, chef d'équipe

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est un service de la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère, placé sous la direction d'Aymeric Perroy (directeur) et d'Odile Petermann (directrice adjointe).